

Le macronien Perdriel défend dans les journaux qu'il possède la fin de la liberté d'aller et venir

écrit par Raoul Girodet | 7 mai 2020



Reste-t-il en Macronie un journal impartial ?

Le journal « La Recherche » vient de publier un [article fort intéressant](#) traitant de l'éthique dans la crise du virus : « *La pandémie demande une éthique de responsabilité* ».

Sous la plume de Jean-Gabriel Ganascia, informaticien et philosophe, on assiste à une démonstration remarquable. Il faut dire que « La Recherche » est une revue qui se veut savante, défendant évidemment des points de vue objectifs sous le couvert de l'impartialité scientifique.

Après avoir rappelé des notions d'éthique, M. Ganascia ouvre le débat « *...mais l'éthique va au-delà de l'application de la simple application de règles, elle relève avant tout de la réflexion inquiète et soucieuse* ».

Il poursuit en affirmant que ceux qui critiquent les mesures de traçage « *au nom de principes forts légitimes de protection de la vie privée* » peuvent aller jusqu'à dénoncer « un totalitarisme d'État ».

Puis il affirme que « *Le refus de toute concession... risquerait* » « ... *une nouvelle flambée de l'épidémie qui causerait des dizaines, voire des centaines de milliers de morts* ». Bigre ! Pourquoi pas des millions ?

Il oppose alors une « éthique de conviction » (les grands principes) à « une éthique de responsabilité » (ce que fait le gouvernement).

Le tout pour conclure que l'éthique de responsabilité (confinement, traçage) est préférable, même au prix de « la privation de la plus élémentaire de toutes les libertés, celle d'aller et de venir ».

Là j'ai commencé à douter.

Qu'un « scientifique » base son raisonnement sur une hypothèse non démontrée (des centaines de milliers de morts) pour tenter de justifier un raisonnement dépasse l'entendement.

Qu'il n'examine aucune autre solution qu'un confinement total et généralisé (Pourquoi pas uniquement les personnes vulnérables sur la base du volontariat), et qu'il agite la peur de centaines de milliers de morts oblige à se poser des questions.

J'ai cherché les réponses.

La Recherche appartient au groupe « Sophia Publications » « Sophia publications » appartient à 100% à Claude Perdriel depuis décembre 2017.

Claude Perdriel est un suppôt de Macron. En effet, on lit dans l'Observatoire des Médias de juillet 2018 :

La Macronie sait récompenser ses serviteurs : Claude Perdriel promu officier de la légion d'honneur. (voir détail ci-après).

Donc la boucle est bouclée.

« La Recherche » donne désormais dans [le lyssenkisme](#).

C'est normal et honnête : après nous avoir fourgué Macron, Perdriel assure le Service Après-Vente !

Et toutes mes félicitations à M Ganascia qui aura peut-être bientôt lui aussi sa légion d'honneur.

« C'est le magazine scientifique *Sciences et Avenir*, propriété de Perdriel, qui avait le premier versé dans la *Macron-célébration* sous la forme d'un entretien privilégié dont aucun autre candidat n'aura bénéficié, ni avant, ni après celui-là. Autre magazine aux mains de Perdriel, *Challenges* avait également fait la promotion du candidat, au point que la société des journalistes du magazine se soit émue de la ligne éditoriale du journal dans cette campagne, jugée trop favorable à Emmanuel Macron. Quelques jours après les protestations de la rédaction de Challenges, c'est la revue *L'Histoire*, autre possession du multimillionnaire, qui offrait au seul candidat Macron un entretien de quatre pages.

Bouquet final avec « l'événement » organisé conjointement par Sciences et avenir et Challenges à la gloire des start-up avec pour invité vedette...Emmanuel Macron. Comme l'écrivait alors Acrimed : « *on savoure ce petit four offert par une presse qui a le sens des » événements « , à dix jours du premier tour de l'élection présidentielle. »* Sans oublier bien évidemment *L'Obs*, dont Claude Perdriel est encore actionnaire pour un tiers des parts, avec ses « une » enthousiastes pour le candidat Macron, tandis que Matthieu Croissandeau, son directeur de la rédaction écrivait à propos du futur président : « Il a su, mieux que personne dans cette campagne, incarner à la fois un projet, un élan, un espoir de renouvellement et une volonté de rassemblement. » [2]

Difficile de dire si Claude Perdriel a contribué au « rayonnement de la France » comme l'indique le site dédié à la Légion d'honneur, mais pour ce qui est de celui de la Macronie, le doute n'est pas permis. »

<https://www.acrimed.org/La-Macronie-sait-recompenser-ses-serviteurs>